



PATRICK BURGAN

LES SPIRITUELLES
CANTIQUE DES CANTIQUES

MÉLIADES
QUATUOR VOCAL FÉMININ

LES SPIRITUELLES
CANTIQUE DES CANTIQUES



Patrick Burgan, compositeur



MÉLIADES
QUATUOR VOCAL FÉMININ

Les Spirituelles

Ces spiritualités lyriques portent la trace d'un usage du monde, et affirment des existences singulières sinon marginales. Patrick Burgan a choisi des femmes écrivains à travers le temps et les continents. Elles s'expriment par la forme intense du poème, avec une volonté d'abandon ou d'émerveillement, et toujours un désir ardent *d'être*. Objets et sensations, matières et manières d'exister sont ici plurielles et mettent en route le lecteur comme l'auditeur vers une vie de l'esprit incorruptible. Ces fils d'Ariane peuvent être une quenouille, une branche ou une prison d'amour ; on peut regarder vers les constellations puis isoler parmi elle le soleil et des pleurs ; traverser les saisons, les jours avant de connaître la tombe ; chanter l'Être et le Souffle ; n'être qu'une jeune fille et son chant ; dire sa vérité ou celle des roses ; énoncer, en raillant et riant, la liberté de son propre langage poétique.

De nombreuses langues signent la portée universelle de l'ouvrage : le grec ancien (Érinna IV^e siècle avant notre ère) ; le latin du moyen-âge (Hildegard von Bingen, 1098-1179) ; l'espagnol (Thérèse d'Avila 1515-1582) ; le français du XVI^e (Louise Labé, 1524-1566), l'italien (Chiara Matraini, 1515-1604), l'allemand (Friederike Brun, 1765-1835), l'anglais (Emily Brontë, 1818-1848), le français du XIX^e (Marie-Laure Grouard, 1822-1843), l'anglaise (l'américaine Emily Dickinson, 1830-1886), le français du XX^e (Christine Boulanger, 1954-1980), à nouveau le français du XVI^e siècle (Pernette du Guillet, 1520-1545).

Patrick Burgan traduit dans son langage musical ces "états d'esprit" au féminin : la sensualité du poème d'Érinna démultiplie les voix en saccades et course folle avant une plage sonore hors du temps ; le *Jubilatio* de von Bingen confronte des voix dans un hiératisme sacré ; le *Que muero* d'Avila est prononcé d'une voix recueillie et confiante avant de se donner en partage ; *Luisant soleil* de Labé frappe par son harmonie pleine d'abandon ; *Occhi miei* de Matraini a la force d'une déploration retenue ; *Ich denke dein* de Brun est un poème lyrique où le sentiment le dispute à la pudeur ; le *Being and Breath* de Brontë une affirmation du divin descendue dans une parole humaine ; *Jeune fille poète* de Grouard ajoute à ces spiritualités une forme de fantaisie qui défait l'espace lyrique en le ponctuant de voix pleines de sursauts et d'entêtement ; *Wilderness* (Dickinson) signe une fois encore cette manière de mêler les voix chez Burgan jusqu'à un étourdissement des sens inséparable d'une admiration du monde ; *Mémoire d'une rose* de Christine Boulanger met en avant une diction dont la précision s'allie, elle, à une perception rêveuse des êtres et des choses ; enfin *Rimailleries* termine ce cycle entre chant traditionnel et comptine, pour un poème qui récuse la rime facile afin de faire triompher l'art d'écrire tout à elle de Pernette du Guillet.

Ne pas s'y tromper : ce mot de spiritualité éconduit celui de mysticisme. Ce sont des chants de refus du sens commun, des poèmes d'affranchissement. Devant Dieu ou n'importe laquelle de ses manifestations, devant le monde et ses métamorphoses, ces *Spirituelles* prennent des chemins de traverse. Leur vérité s'exprime dans leur reconnaissance du divin comme dans le désir d'un pas de côté, ou dans la nécessité d'écrire noir sur blanc un monde intérieur qu'il serait vain d'essayer d'ébranler. Dénuées de toute soumission ou allégeance, ces poètes fascinent par leur éviction hautement claironnée des règles. Pareille vérité en soi les porte très haut au-dessus de nous ; elles sont à la fois compréhensibles et hors de toute ressemblance.

En les réunissant dans ce cycle lyrique, Patrick Burgan parvient à se faire entendre les unes avec les autres ces fortes têtes ! Les voici vivantes au sein de l'œuvre grâce à la pluralité de leur temporalité, donc de leurs voix. Ainsi, elles se reconnaissent, se tolèrent, voire s'entraident. L'illumination de Thérèse d'Avila supporte le désert orgueilleux de Dickinson, l'ironie de Boulanger s'accommode de la dévotion hautaine de Brontë, le refus de la rimaille de Du Guillet reconnaît dans ses compagnes des sœurs d'irrespect. Par la diversité des langues, des époques, des expériences, *Les Spirituelles* de Patrick Burgan dessinent un monde émouvant croisant vision et colère, solitude et admiration, bonheur et désobéissance.

Cantique des cantiques

*Tu es belle, mon amie ;
Charmante comme Jérusalem,
Terrible comme des bataillons.*

Écrire de la poésie amoureuse, rien de plus risqué pour Rilke dans ses *Lettres à un jeune poète*. Il enjoint son destinataire à s'en défier. Question de temps, de maturité. On peut aimer mais tout être aime aussi l'amour. Le sentiment est trompeur ; l'expérience nécessaire.

Mettre en voix *Le Cantique des cantiques* est un défi pour un compositeur. On appréciera dans l'œuvre de Patrick Burgan que ce chant vienne à nous défait, nu de tout accompagnement. Quatre voix suffisent à chanter ce qui est précisément dit, et ce dès l'introduction, avec une simplicité où il n'est pas vain de dire que le corps épouse l'âme : " Le chant des chants", entend-on " Le chant des chants de Salomon".

Le quatuor féminin prend corps dans la distribution mesurée des voix : le roi, la jeune fille, les jeunes filles, Elle ou Lui, ou encore un chœur. Les désirs se répondent, s'éprouvent dans leur propre attraction, et connaissent une vérité amoureuse qui est un sacrement. La sensualité devient sœur de l'extase. Aimer porte l'être amoureux vers une conscience autre, lui fait connaître la perte d'une identité trop sûre tout en éveillant en lui une volupté unique. L'ombre du christianisme passe de fait sur ces voix éveillées comme la bonté d'un voile qui, recouvrant, caresse ; ou qui, dénudant, fait triompher délicatesse et pudeur.

En douze tableaux, Patrick Burgan effectue un découpage dans l'œuvre écrite originale qui permet une vraie progression dramatique, avec des temps de respiration (V. *Filles de Jérusalem* ; IX. *Tu es belle*) qui laissent la composition s'abandonner à ses propres charmes, ses propres torpeurs. Comme tout est prononcé d'une ou de plusieurs voix, l'auditeur parvient, dans les circonvolutions de cette passion amoureuse, à distinguer par la singularité d'un timbre un propos plus précis (ici le roi parle : "*Tel un lys parmi les épines / Telle mon amie parmi les jeunes filles*"; une jeune fille répond : "*Tel un pommier parmi les arbres du bois / Tel mon bien-aimé parmi les jeunes hommes. / J'ai désiré m'asseoir à son ombre / Et son fruit est doux à mon palais.*"). L'œuvre, à la semblance du texte d'origine, n'est plus alors qu'un incessant dialogue amoureux. On s'y attend, on se précipite l'un vers l'autre, on s'abandonne et s'endort, on s'éveille et recommence.

En plus de trente minutes, le compositeur est parvenu, à force d'expérience, de maturité, qui sont plus que la maîtrise de son métier, à répondre à l'inquiétude de Rilke : il a écrit, inspiré par la voix d'un texte antique, son propre poème d'amour.

Marc Blanchet

Les Spirituelles (The Spiritual Ladies)

These lyrical spiritualities bear the trace of a wayward world and are statements of singular and even marginal existences. Patrick Burgan has chosen female writers across the ages and continents. They express a great sense of self abandon or awe, through the intensity of the poetic form, and always a passionate desire of being. Objects and sensations, means and ways of existing are multi-faceted here and set the reader and indeed the listener off on a journey towards a life with an incorruptible mind. These Ariadne's threads can be a distaff, a branch or a love prison: we can look up to the constellations, point out the sun and then the tears; cross the seasons, the days, before meeting the grave; sing the Being and the Breath: be simply a maiden and her song; tell her truth or that of roses; proclaim the freedom of her own poetic language in laughter and mockery.

Several languages mark the universal appeal of this work: ancient Greek (Erinna 4th century b.c), Latin from the Middle Ages (Hildegard von Bingen, 1098-1179); Spanish (Teresa of Avila 1515-1582) 16th century French (Louise Labé, 1524-1566); Italian (Chiara Matraini, 1515-1604); German (Friederike Brun, 1765-1835); English (Emily Brontë, 1818-1848); 19th century French (Marie-Laure Grouard, 1822-1843); English (the American Emily Dickinson, 1830-1886); 20th century French (Christine Boulanger, 1954-1980) ; again 16th century French (Pernette du Guillet, 1520-1545).

Patrick Burgan translates these female "states of mind" into his own musical language. In Erinna's poem (*The distaff*), the sensuality builds the voices up to a rapid crescendo, in fits and starts and then a mad dash before a timeless lull; in von Bingen's *Jubilatio*, voices clash in sacred hieratism; Avila's *Que muero* (*Let me die*) is proclaimed in contemplative and trusting voice before being shared; Labé's *Luisant soleil* (*Shining sun*) stands out with its harmony full of abandon; the strength of Matraini's *Occhi miei* (*My eyes*) lies in a restrained lament; Brun's *Ich denke dein* (*I think of you*) is a lyrical poem where sentiment vies with modesty; Brontë's *Being and Breath* a statement of the divine descending upon the human word; Grouard's *Jeune fille poète* (*Young girl poet*) brings a touch of fantasy to these spiritualities where the lyrical smoothness is challenged by a persistence of jerky voices; *Wilderness* (Dickinson) is yet another example of the way that Burgan blends voices to reach a turmoil of the senses indistinct from a certain admiration of the world; Christine Boulanger's *Mémoire d'une rose* (*Memory of a rose*) features a diction where precision comes together with a dreamlike perception of substance and being; finally *Rimailleries* (*Bad rhyming*) concludes this cycle in a stylised form of traditional verse and song, in a poem which rejects easy rhyme to leave Pernette du Guillet's unique style of writing, triumphant.

Don't be led astray: this word of spirituality spurns that of mysticism. These are verses which reject common meaning, poems which empower. Before God or any signs of his presence, before the world and its metamorphosis – these Spiritual Ladies take different paths. Their truth is expressed in their recognition of the divine as if in the desire of an alternative route or the need to write about an inner world in black and white which it would be conceded to try and disturb. Devoid of submission or allegiance, these poets fascinate by their brazen disrespect of rules. Such truth in itself places them well above us. They are comprehensible but quite singular.

By bringing them together in this cycle, Patrick Burgan shows that these strong minded women understand each other. Here, they are brought to life in one work thanks to their temporal diversity and thus their voices. And so they recognise, tolerate and even help each other. Teresa of Avila's illumination can go along with the proud desert of Emily Dickinson, Boulanger's irony accommodates Brontë's disdainful devotion, Du Guillet's rejection of rhyme recognises disrespectful sisters in her companions. Through the diversity of languages, epochs and experiences, Patrick Burgan's *Les Spirituelles* portray a moving world where anger and vision, solitude and admiration, happiness and disobedience cross paths.

Cantique des cantiques (Song of songs)

*You are beautiful, O my love;
As fair as Jerusalem,
You are to be feared like an army with flags*

Nothing was more risky for Rilke than to write love poems in his *Letters to a young poet*. He demanded its receiver to be mistrustful of it. A question of time and maturity. We can love but every living being also loves love itself. The sentiment is deceptive; experience necessary. To set to voice *The Song of songs* is challenging for a composer. In the work of Patrick Burgan we can appreciate that this song comes to us undone, unaccompanied. Four voices suffice to sing, right from the introduction, what is precisely said, with such simplicity that it isn't vain to say that the body is wed with the soul: "The song of songs", can we hear "The song of songs by Solomon".

The measured distribution of the voices gives shape to the female quartet: the king, the maiden, the maidens; Her or Him, or even a chorus. Desires are answered, their own attraction an ordeal, they experience truth in love which is a sacrament. Sensuality becomes the sister of ecstasy. To love transports the being in love to another level of consciousness, making him mindful of the loss of an all too certain identity, yet awakens in him a unique sensual delight. The shadow of Christianity hovers over these voices like the goodness of a veil which, in covering, caresses; or which, in uncovering, extols finesse and modesty.

Patrick Burgan breaks up the original written work into twelve parts - dramatic shifts are punctuated with breathing spaces (V. *Daughters of Jerusalem*; IX. *You are beautiful*) giving the composition its own particular charms and terrors. As everything is pronounced in one or several voices, the listener can distinguish, in the midst of this passionate love tangle, by the singularity of a timbre, more exact words – (here the king speaks: "*As the lily-flower among the thorns of the waste / so is my love among the girls*"; the maiden replies: "*As the apple-tree among the trees of the wood / so is my loved one among the men / I took my rest under his shade / and his fruit was sweet to my taste*"). In semblance with the original text, the work is no more than an unending lovers' discourse. It is expected, they hurry towards each other, surrender to each other, fall asleep, wake up and begin again.

For over thirty minutes, this truly skilled and experienced composer, indeed more than a master of his art, succeeds in meeting Rilke's anxieties; inspired by the voice of an ancient text he has written his own love poem.

Marc Blanchet
(English translation : Jennifer Roulot)

Patrick Burgan

Agrégé de musicologie, premiers prix de composition, d'orchestration et d'analyse du C.N.S.M. de Paris, plusieurs fois lauréat de l'Institut de France - dont le *Prix Pierre Cardin* en 1995 - Patrick Burgan fut pensionnaire de la Casa de Velasquez à Madrid de 1992 à 1994.

En 1996 il reçoit le *Grand Prix de la Fondation Simone et Cino Del Duca et de l'Académie des Beaux-Arts*, à propos duquel Henri Dutilleux lui écrit : "*J'en suis tout ému et fier car vous savez toute l'estime que j'ai pour votre musique et avec quelle attention je m'efforce de suivre vos créations*". En 2008, c'est le *Grand Prix Sacem de la musique symphonique* qui viendra couronner l'ensemble de sa production.

Son œuvre, qui compte quatre opéras ainsi que de nombreuses pièces instrumentales, symphoniques et vocales, se voit régulièrement jouée dans la plupart des pays du monde par des orchestres, ensembles et solistes prestigieux.

Il est aussi professeur associé à l'Université Toulouse-Jean-Jaurès, où il enseigne la composition et l'improvisation. L'association *Alcmène* est dédiée à la promotion de la musique de Patrick Burgan.

A graduate in Musicology (Agrégation), first prize-winner in composition, orchestration and analysis at the C.N.S.M. of Paris, several times prize-winner of the Institute of France (among which the *Pierre Cardin Prize*), Patrick Burgan was resident at the Casa de Velasquez in Madrid from 1992 to 1994.

He has also been awarded the *Prize of the Simone and Cino Del Duca Foundation and Academy of Arts* (1996), on which Henri Dutilleux wrote to him : "*I am very moved and proud because you know with what respect I hold for your music and with what attention I follow your first performances*".

In 2008, he was awarded the *Grand-Prix Sacem for symphonic music* for his entire production.

Patrick Burgan's work, which includes four operas and numerous instrumental, symphonic and vocal pieces, is regularly performed in most countries over the world by prestigious orchestras, ensembles and soloists.

Patrick Burgan is currently an associate professor at the University of Toulouse, teaching composition and improvisation. The *Alcmène* association is dedicated to promoting the music of Patrick Burgan.

Le Quatuor Vocal Méliades

Né d'une rencontre artistique et humaine entre quatre musiciennes - Anaïs Vintour, Delphine Cadet, Marion Delcourt et Corinne Bahuaud - aux parcours aussi divers que riches, le Quatuor Vocal Méliades s'attache à faire découvrir les polyphonies féminines des XX^e et XXI^e siècles, trop rarement diffusées. Elles collaborent avec la nouvelle génération de compositeurs, auxquels elles passent parfois commande, tel, ici, Patrick Burgan. Le quatuor interprète de nombreux répertoires : sacrés ou profanes, savants ou populaires, chantés ou parlés. L'harmonie des timbres des quatre chanteuses caractérise le son du Quatuor Vocal Méliades. L'ensemble Pygmalion, Le Concert d'Astrée, Spirito, Les Talents Lyriques, Mikrokosmos, la Maîtrise de Notre Dame de Paris ou le Chœur de Radio France sont autant d'ensembles prestigieux au sein desquels elles se produisent individuellement, en tant que solistes ou choristes.

Created following an artistic and human encounter, between four musicians - Anaïs Vintour, Delphine Cadet, Marion Delcourt and Corinne Bahuaud – with rich and varied backgrounds, Méliades offers feminine polyphonies of the 20th and 21st centuries which are so rarely played. They collaborate with the new generation of composers, to whom they sometimes order works, as here with Patrick Burgan. Hence the Quatuor interprets many repertoires, both sacred or profane, learned or popular, sung or spoken. The timbres' harmony of the four singers is the characteristic of the Quatuor Meliades' sound. They also perform individually, as soloists or choir singers, in prestigious ensembles such as : *L'ensemble Pygmalion*, *Le Concert d'Astrée*, *Spirito*, *Les Talents Lyriques*, *Mikrokosmos*, the *Maîtrise de Notre Dame de Paris*, the *Chœur de Radio France*.



1. Érinna
2. Hildegard von Bingen
3. Thérèse d'Avila
4. Louise Labé
5. Chiara Matraini
6. Friederike Brun
7. Emily Brontë
8. Marie-Laure Grouard
9. Emily Dickinson
10. Christine Boulanger
11. Pernelle du Guillet

Les Spirituelles

11 poèmes de femmes, de l'antiquité à nos jours

1. Érinna (IV^e siècle av. JC) Élakátê (La Quenouille)

Érinna pleure la perte de son amie d'enfance, morte juste avant son mariage.
Elle évoque le passé, leurs jeux, rondes et comptines.
Elle-même mourra peu après, à l'âge de 19 ans.

Erinna weeps the loss of her childhood friend, who died just before her wedding. She evokes the past, their games, rounds and nursery rhymes. She herself was to die a little later, at the age of 19.

Poème complet sur / Complete poem on : patrick-burgan.com

2. Hildegard von Bingen (1098-1179) Jubilatio - Antienne à la Vierge

O frondens virga,
In tua nobilitate stans,
Sicut aurora procedit.

Ô branche verdoyante,
Tu te tiens dans ta noblesse,
Comme l'aurore qui se lève.

Nunc gaude et laetare
Et nos debiles dignare
A mala consuetudine liberare,

Réjouis-toi à présent et exulte
Et daigne libérer les faibles que nous sommes
De l'habitude du mal,

Atque manum tuam porrigere
Ad erigendum nos.

Et tends ta main
Pour nous relever.

3. Teresa de Ávila (1515-1582) Que muero - Glosa

Vivo sin vivir en mí,
Y de tal manera espero,
Que muero porque no muero.

Je vis sans vraiment vivre,
Et c'est ainsi que j'attends,
Car je meurs de ne pas mourir.

Vivo ya fuera de mi,
Después que muero de amor ;
Porque vivo en el Señor,
Que me quiso para sí :
Cuando el corazón le dí
Puse en él este letrado :
Que muero porque no muero.

Je vis hors de moi-même,
Depuis que je meurs d'amour,
Car je vis dans le Seigneur
Qui m'a voulu pour lui :
Quand je lui donnai mon cœur,
Il y grava ces mots :
Que je meure de ne pas mourir.

Esta divina prisión,
Del amor con que yo vivo,
Ha hecho a Dios mi cautivo,
Y libre mi corazón ;
Y causa en mí tal pasión
Ver a Dios mi prisionero,
Que muero porque no muero.

Cette divine prison,
De l'Amour en qui je vis,
A fait de Dieu mon captif,
Et libre a rendu mon cœur ;
Mais cela me crée un tel tourment
De voir en Dieu mon prisonnier,
Que je meurs de ne pas mourir.

¡ Ay ! qué larga es esta vida !
¡ Qué duros estos destierros,
Esta cárcel, estos hierros
En que el alma está metida !
Sólo esperar la salida
Me causa dolor tan fiero,
Que muero porque no muero.

Ah, comme longue est cette vie !
Combien durs ces exils,
Cette prison, ces fers
En quoi mon âme est prise !
Seule l'issue espérée
Me cause une douleur si forte,
Que je meurs de ne pas mourir.

4. Louise Labé (vers 1524-1566)

Luisant soleil

Luisant Soleil, que tu es bienheureux
De voir toujours de t'Amie la face !
Et toi, sa sœur, qu'Endymion embrasse,
Tant te repais de miel amoureux !

Mars voit Vénus ; Mercure aventureux
De Ciel en Ciel, de lieu en lieu se glace ;
Et Jupiter remarque en mainte place
Ses premiers ans plus gais et chaleureux.

Voilà du Ciel la puissante harmonie,
Qui les esprits divins ensemble lie ;
Mais, s'ils avaient ce qu'ils aiment lointain,

Leur harmonie et ordre irrévocable
Se tournerait en erreur variable,
Et comme moi travailleraient en vain.

5. Chiara Matraini (1515-1604)

Occhi miei

Occhi miei, oscurato è il vostro sole, Rimasta senza 'l lume ch'amai tanto,
Così l'alta mia luce è a me sparita, Vommene in guisa d'orbo senza luce,
E, per quel ch'io ne spero, è al ciel salita, Che non sa dove vada e pur si parte.
Ma miracol non è, da tal si vuole.

Passò come una stella che in ciel vole, Così è il mio cantar converso in pianto,
Nell'età sua più bella e più fiorita. O mia forte ventura, a che m'adduce:
Ahi disperata morte, ahi crudel vita, Veder l'alte speranze a terra sparte !
Via men d'ogni ventura altra mi duole.

Mes yeux, votre soleil a perdu sa splendeur,
Ainsi mon haut flambeau disparut de ma vue,
Ou, comme je l'espère, au ciel fut exhaussé :
Mais n'y a point miracle, et le veut tel seigneur.

Il a passé, comme une étoile au ciel s'envole,
En sa plus belle et plus florissante journée.
Ah, mort inexorable, ah, trop cruelle vie !
Nul autre coup du sort ne me fait tant souffrir.

Seule, sans la clarté que j'ai chérie si fort,
J'avance, telle un aveugle en sa nuit profonde,
Qui ne sait où aller, mais se met en chemin.

Voici mes chants mués en larmoyants accords.
Ô, mon rude malheur, à quoi suis-je réduite :
À voir de hauts espoirs à terre les ruines !

6. Sophie Christiane Friederike Brun (1765-1835)

Ich denke dein

Ich denke dein, wenn sich im Blütenregen
Der Frühling malt,
Und wenn des Sommers mildgereifter Segen
In Ähren strahlt.

Ich denke dein, wenn sich das Weltmeer tönend
Gen Himmel hebt,
Und vor der Wogen Wut das Ufer stöhnend
Zurück bebt.

Ich denke dein, wenn sich der Abend rötend
Im Hain verliert,
Und Philomelens Klage leise flötend
Die Seele rührt.

Beim trüben Lampenschein in bittren Leiden
Gedacht ich dein ;
Die bange Seele flehte nah am Scheiden :
« Gedenke mein ! »

Ich denke dein, bis wehende Zypressen
Mein Grab umziehn ;
Und auch in Tempes Hain soll unvergessen
Dein Name blühen.

Je pense à toi lorsque, dans la pluie de pétales,
Le printemps se fait peintre,
Et que rayonnent en doux épis mûris
Les dons de l'été prodigue.

Je pense à toi lorsque la mer du monde se soulève
A grand bruit et monte vers le ciel,
Et que la rive recule en gémissant, tremblante,
Devant la fureur des flots.

Je pense à toi lorsque le soir rougissant
Se perd dans le bois,
Et qu'à douce voix de flûte la plaintive Philomèle
Emeut notre âme.

Au faible halo de ma lampe, au milieu de peines amères,
J'ai pensé à toi ;
Mon âme anxieuse suppliait au bord du départir :
« Souviens-toi de moi ! »

Je penserai à toi jusqu'au jour où les cyprès ondoyants
Entoureront ma tombe.
Et qu'aux bois de Tempé même, inoublié,
Ton nom fleurisse.

No coward soul is mine
No tremble in the world's storm-troubled sphere
I see Heaven's glories shine
And Faith shines equal arming me from Fear.

O God within my breast
Almighty ever-present Deity
Life, that in me hast rest,
As I, Undying Life, have power in Thee.

Vain are the thousand creeds
That move men's hearts, unutterably vain,
Worthless as withered weeds
Or idlest froth amid the boundless main

To waken doubt in one
Holding so fast by thy infinity,
So surely anchored on
The steadfast rock of Immortality.

7. **Emily Brontë** (1818-1848)
Being and Breath

With wide-embracing love
Thy spirit animates eternal years
Pervades and broods above,
Changes, sustains, dissolves, creates and rears.

Though Earth and moon were gone
And suns and universes ceased to be
And thou wert left alone
Every Existence would exist in thee.

There is not room for Death
Nor atom that his might could render void
Since thou art Being and Breath
And what thou art may never be destroyed.

Non, mon âme n'est pas une lâche,
Une qui tremble dans la sphère tourmentée du monde.
Je vois briller les splendeurs du Ciel
Et la Foi brillant à leur égal m'arme contre la Peur.

Ô Dieu en mon sein
Toute-puissante, toujours présente Dêité
Vie, qui en moi a repos
Comme en toi, Vie qui ne Meurs, j'ai pouvoir.

Vaines sont les mille croyances
Qui agitent le cœur humain, indiciellement vaines,
Aussi inaptes qu'herbes fanées
Ou sur l'océan infini la plus futile écume.

A semer le doute en un être
Si fort attaché à ton infinité,
Si sûrement ancré
Au roc immuable de l'Immortalité.

D'un amour étreignant l'espace
Ton esprit anime les années éternelles
Il pénètre et là-haut plane
Transforme, soutient, dissout, crée et fait croître.

Si Terre et lune étaient disparues
Si soleils et univers cessaient d'être
Et que toi seul demeures
Toute Existence en toi existerait

Il n'y a point place pour la Mort
Ni d'atome qu'elle ait force d'annuler
Puisque Tu es l'Etre et le Souffle
Et que ce que tu es, rien jamais ne le peut détruire.

8. Marie-Laure Grouard (1822-1843)

Jeune fille poète

Vous m'avez dit un jour : Jeune fille poète,
Ne chantez point votre âme et cachez votre cœur;
La femme, parmi nous, doit demeurer muette,
Renier ses amours et garder sa douleur.

Et moi je vous réponds: Dites à la tempête,
Aux grands vents, aux grands flots d'étouffer leur fureur;
Faites taire au vallon l'écho fort qui répète
Ou le cri de souffrance ou le cri du bonheur;

Dites au rossignol, sous la grande ramée,
Que son accent fait peine à votre âme alarmée...
Qu'il se taise toujours... Défendez au reclus

D'invoquer l'espérance et la liberté sainte;
Faites taire tout bruit, tout chant et toute plainte:
Quand tout sera muet, je ne chanterai plus.

9. Emily Dickinson (1830-1886)

Wilderness

Had I not seen the Sun
I could have borne the shade
But Light a newer Wilderness
My Wilderness has made.

Si je n'avais vu le Soleil
J'aurais supporté l'ombre
Mais de mon Désert la Lumière
A fait un plus neuf Désert

10. Christine Boulanger (1954-1980)

Mémoire d'une rose

Le temps qui joue à se renier
S'anéantit en chaque chose.
Jamais n'est mort un jardinier
Dans la mémoire d'une rose.
En cinq mille ans ou en un jour
Entre le géant ou la rose
Au bruit de l'éternel retour
La vie se voudrait apothéose !

11. Pernelle du Guillet (1518 ou 1520-1545)

Rimailleries

A un sot rimeur, qui trop l'importunait d'aimer

Tu te plains que plus ne rimasse,
Bien qu'un temps fut que plus aimasse
À étendre vers rimassés,
Que d'avoir biens sans rime assez :
Mais je vois que qui trop rimoye
Sus ses vieux jours enfin larmoye.

Car qui s'amuse à rimacher
À la fin n'a rien à mâcher.

Et pource, donc, rime, rimache,
Rimone tant et rime hache,
Qu'avecques toute ta rimaille
N'aies, dont tu sois marri, maille :
Et tu verras qu'à ta rimasse
Comme moi feras la grimace,
Maudissant et blâmant la rime,
Et le rimasseur qui la rime,
Et le premier qui rimona
Pour le grand bien qu'en rime on a.
Et tu veux qu'à rimaillerie
Celui qui n'aura maille rie ?

Je te quitte, maître rimeur,
Et qui plus a en sa rime heur,
En rime lauds, en rime honneurs,
Ensemble tous tels rimoneurs.

Cantique des Cantiques

Poème liturgique en 12 tableaux

L'intégration du *Cantique des Cantiques* dans les rouleaux poétiques de la Bible fut tardive et fort discutée en raison de la sensualité très imagée des évocations amoureuses. C'est à la tradition augustinienne, qui voit là les noces spirituelles du Christ et de l'Eglise, que ce texte doit sa place dans la liturgie. Car il s'agit bien d'amour, de désir et de plaisir dans ce drame poétique qui met en scène un peuple, des jeunes filles, un berger, une jeune femme, et le roi Salomon lui-même (par ailleurs auteur présumé du texte). Seules quatre voix de femmes se partagent ici les rôles des divers personnages, dessinent les contours colorés des multiples images poétiques, et conduisent un flux narratif qui va de la plus grande des douceurs à la plus violente des inquiétudes.

The integration of *The Song of Songs* in the Torah scrolls was late and hardly disputed because of the huge sensualism in loving evocations. The augustinian tradition read all that as a metaphor, the spiritual wedding between Christ and Church; therefore this text owes its place in the liturgy. It is indeed a great matter of love, desire and pleasure in this poetic drama which stages people, girls, shepherd, young woman, and King Salomon himself (who is said to have written this famous text). Here, only four female voices undertake the diverse characters, draw the multicolour outlines of the numerous poetic images, and lead a narrative flow which goes from sensual sweetnesses to the most violent anxiety.

Patrick Burgan

Poème complet sur / Complete poem on : patrick-burgan.com



Pendant la session d'enregistrement, auditorium de Muret, novembre 2017

LES SPIRITUELLES
CANTIQUE DES CANTIQUES

Commandes du Quatuor vocal Méliades *

Les Spirituelles, 11 poèmes de femmes, de l'antiquité à nos jours.

1. Élakátê (Érinna, IV ^e siècle av. JC)	6.37
2. Jubilatio (Hildegard von Bingen, XII ^e siècle)	4.17
3. Que muero (Thérèse d'Avila, XVI ^e siècle)	4.00
4. Luisant soleil (Louise Labé, XVI ^e siècle)	2.37
5. Occhi miei (Chiara Matraini, XVI ^e siècle)	4.15
6. Ich denke dein (Sophie Brun, XVIII ^e siècle)	3.46
7. Being and Breath (Emily Brontë, XIX ^e siècle)	5.20
8. Jeune fille poète (Marie-Laure Grouard, XIX ^e siècle)	2.34
9. Wilderness (Emily Dickinson, XIX ^e siècle)	3.58
10. Mémoire d'une rose (Christine Boulanger, XX ^e siècle)	3.29
11. Rimaieries (Pernette du Guillet, XVI ^e siècle)	2.58

Cantique des cantiques, Poème liturgique en 12 tableaux.

12. Le chant des chants	0.43
13. Qu'il me baise des baisers de sa bouche	1.05
14. Je suis noire...	2.23
15. A ma cavale...	3.00
16. Ô filles de Jérusalem...	6.12
17. Qu'est-ce qui monte du désert...	3.33
18. Levez-vous, aquilons !	1.54
19. Je dormais...	6.06
20. Tu es belle, mon amie...	4.18
21. Que tu es belle !	3.33
22. Habitante des jardins !	0.32
23. Fuis, mon bien-aimé !	1.20

Temps total / *Total time* : 78.32

* La pièce *Jubilatio*, intégrée au cycle des *Spirituelles*, est originellement une commande de l'ensemble Cum Jubilo

Remerciements / *Special thanks to*

La ville de Muret pour la mise à disposition de l'auditorium
La Région Nouvelle-Aquitaine
La D.R.A.C. Nouvelle-Aquitaine
Maxime Pierre, antiquisant

Enregistrement / *Recording* : Julien Reynaud
Auditorium de l'E.M.E.A. de Muret, du 16 au 19 novembre
et du 14 au 17 décembre 2017.
Montage numérique / *Digital mastering* : Julien Reynaud
Traduction anglaise / *English translation* : Jennifer Roulot
Photo couverture : Alex Overton (Raven Digital)
Crédits photos : Alex Overton, Félix Burgan, Pierre Virly.

www.advitam-records.com

Catalogue et boutique en ligne



Ad Vitam records

Le Prieuré - 23200 Saint-Avit-de-Tardes
Tél. : + 33 (0)5 55 67 35 85
advitam@advitam-records.com

Patrick Burgan
www.patrick-burgan.com

Quatuor vocal Méliades
www.quatuorvocalmeliades.com



Un nouveau regard sur les chansons traditionnelles de nos terroirs

« Une clé de voûte de l'éternel féminin ». **Avant Chœur**

www.advitam-records.com

Catalogue et boutique en ligne